



lundi 7 août 2023 > 21h00
Parc du Château de Florans

Intégrale des Concertos pour piano de Rachmaninov - Partie 1

Alexandre Kantorow piano

Sinfonia Varsovia

Aziz Shokhakimov direction

S. Rachmaninov (1873-1943)

Concerto pour piano et orchestre n°1 en fa dièse mineur opus 1

Vivace - Moderato

Andante

Allegro vivace

entracte

N. Rimski-Korsakov (1844-1908)

Shéhérazade, suite symphonique opus 35

1. La mer et le bateau de Sindbad

2. Le récit du prince Kalender

3. Le jeune Prince et la jeune Princesse

4. La fête à Bagdad ; La mer ; Naufrage du bateau sur les rochers



Alexandre Kantorow piano

Alexandre Kantorow est le premier pianiste français à remporter en 2019, à 22 ans, la Médaille d'Or du prestigieux Concours Tchaïkovski ainsi que le Grand Prix, décerné seulement trois fois auparavant dans l'histoire du concours. Déjà salué par la critique comme le "jeune tsar du piano" (*Classica*) et la "réincarnation de Liszt" (*Fanfare*), il a reçu de nombreux autres prix et est invité à

se produire dans le monde entier. Apparu très jeune sur les scènes de concert, il a fait à 16 ans ses débuts à La Folle Journée de Nantes. Il a joué depuis avec les plus grands orchestres du monde, notamment le Budapest Festival Orchestra et Ivan Fischer, le Mariinsky Theatre Orchestra et Valery Gergiev, le SWR Symphonieorchester et Teodor Currentzis, la Staatskapelle de Berlin et Antonio Pappano, l'Orchestre Philharmonique de Radio France et Mikko Franck. En récital, il se produit dans les plus grandes salles - Concertgebouw d'Amsterdam dans sa série Master Pianists, Konzerthaus de Vienne, Philharmonie de Paris, BOZAR de Bruxelles, Queen Elizabeth Hall - et dans les festivals les plus prestigieux - La Roque d'Anthéron, Ravinia, Verbier et Klavier-Festival Ruhr. La musique de chambre est également un de ses grands plaisirs. On a pu l'entendre cette saison avec la Staatskapelle Berlin et Lorenzo Viotti, en tournée avec le Philharmonique de Munich et Thomas Hengelbrock, avec l'orchestre Cameristi della Scala et Mikhaïl Pletnev, avec l'Orchestre Symphonique de Montréal et Kent Nagano, avec l'orchestre de la RAI de Turin et Thomas Guggeis, ainsi qu'avec le Luzerner Sinfonieorchester et Charles Dutoit. Les autres temps forts de la saison incluent une importante tournée internationale de récitals au printemps 2023 et la création mondiale du concerto pour piano de Guillaume Connesson.

Alexandre Kantorow enregistre exclusivement chez BIS, avec un grand succès critique. Ses deux derniers enregistrements (œuvres solo de Brahms et *Concertos n°1* et 2 de Saint-Saëns - complétant l'intégrale des concertos de Saint-Saëns enregistrée avec le Tapiola Sinfonietta -) lui ont valu un double Diapason d'Or de l'année 2022. Ses deux précédents enregistrements (*Concertos n°3* à 5 de Saint-Saëns et œuvres solos de Brahms, Bartók et Liszt) avaient tous deux reçu le Diapason d'Or et le "Choc" de *Classica*, respectivement en 2019 et 2020. Son enregistrement en récital, "à la russe", avait également obtenu en 2017 de nombreux prix et distinctions.

Lauréat de la Fondation Safran et de la Banque Populaire, Alexandre Kantorow a été nommé en 2019 "Révélation musicale de l'année" par l'Association des critiques professionnels, et a remporté en 2020 les Victoires de la Musique Classique dans deux catégories : Enregistrement de l'Année et Soliste Instrumental de l'Année. Il est devenu en 2022 directeur artistique du festival Les Rencontres Musicales de Nîmes avec la violoniste Liya Petrova et le violoncelliste Aurélien Pascal. Ses professeurs ont été Pierre-Alain Volondati, Igor Lazko, Frank Braley et Rena Shereshevskaya.



Sinfonia Varsovia

En avril 1984, Sir Yehudi Menuhin est invité par le Polish Chamber Orchestra (Orchestre de Chambre Polonais) en tant que soliste et chef d'orchestre ; l'effectif de l'orchestre s'enrichit pour l'occasion de nouveaux membres et les concerts rencontrent un immense succès auprès du public et de la critique. Yehudi Menuhin accepte alors de

prendre la place de premier chef invité et la formation prend le nom de Sinfonia Varsovia. Acclamé dans les plus prestigieuses salles de concerts et festivals du monde et jouant avec des chefs et des solistes de renommée mondiale - notamment Krzysztof Penderecki -, l'orchestre enregistre sous plusieurs labels et possède aujourd'hui une discographie de 330 titres dont beaucoup ont reçu d'importantes récompenses. Parmi ses parutions les plus récentes, le Concerto de Beethoven et le *Concerto n°7* de Mozart dirigés par Jean-Jacques Kantorow - disque paru début 2021 chez Mirare. Un prochain disque avec le pianiste Nathanaël Gouin dans la célèbre *Rhapsodie sur un thème de Paganini* de Rachmaninov est par ailleurs attendu sous le même label pour l'automne 2023. Institution culturelle municipale gérée par la ville de Varsovie, le Sinfonia Varsovia célébrera son 40^{ème} anniversaire en 2024. Partenaire des projets de René Martin depuis de nombreuses années, il a largement contribué à l'organisation de La Folle Journée de Varsovie qui a vu le jour en 2010 et connaît depuis un succès constant.



Aziz Shokhakimov direction

Directeur musical de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg depuis septembre 2021, Aziz Shokhakimov est également directeur artistique de l'Orchestre philharmonique de Tekfen. Kapellmeister à la Deutsche Oper am Rhein de 2015 à 2021, il a été durant cette période invité à diriger des orchestres tels que l'Orchestre Philharmonique de Londres, le NDR

Elbphilharmonie Orchester, le WDR Sinfonieorchester Köln, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, le Hr-Sinfonieorchester et, en Amérique du Nord, les orchestres symphoniques de Toronto, Houston et de l'Utah. Parmi ses engagements récents et à venir, citons des concerts avec l'Orchestre national de France, l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre du Konzerthaus de Berlin, l'Orchestre symphonique de la Radio suédoise, l'Orchestre symphonique de Tokyo, la RAI de Turin, l'Orchestre symphonique de Bâle, les orchestres symphoniques de Seattle et de Kansas City et l'Orchestre philharmonique de Séoul. Très actif également dans le répertoire d'opéra, Aziz Shokhakimov a fait en 2022/23 ses débuts à l'Opéra national de Paris en dirigeant *Lucia de Lammermoor* de Donizetti ; dirigeant par ailleurs une production d'opéra par an avec l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, il a dirigé cette saison *Le Conte du tsar Saltan* de Rimski-Korsakov. Récompensé en août 2016 du prestigieux prix des jeunes chefs d'orchestre du Festival de Salzbourg (il avait été sélectionné parmi plus de cent candidats), il a dirigé en 2019 la cérémonie d'ouverture du festival avec Patricia Kopatchinskaja. Né en 1988 à Tachkent en Ouzbékistan, Aziz Shokhakimov intègre à 6 ans l'école de musique Uspensky pour enfants doués ; il y étudie le violon, l'alto et la direction d'orchestre dans la classe de Vladimir Neymer. À 13 ans, il fait ses débuts avec l'Orchestre symphonique national d'Ouzbékistan, dirigeant la *5^{ème} Symphonie* de Beethoven et le *Concerto pour piano n°1* de Liszt. L'année suivante, il dirige son premier opéra, *Carmen*, à l'Opéra national d'Ouzbékistan. Nommé chef d'orchestre adjoint de l'Orchestre symphonique national d'Ouzbékistan en 2001, il en devient le chef principal en 2006 et décroche en 2010, à 21 ans, la deuxième place au Concours international de direction d'orchestre Gustav Mahler à Bamberg.

S. Rachmaninov

Concerto pour piano et orchestre n°1 en fa dièse mineur opus 1

Promis à l'Académie militaire, le jeune Rachmaninov devra son entrée au Conservatoire de Saint-Pétersbourg aux déboires familiaux occasionnés par un père dissipé et volage (la carrière militaire coûte trop cher !). C'est une époque difficile pour le jeune homme qui voit sa vie de famille se disloquer, et que soutiennent - outre l'affection d'une grand-mère - la découverte des mélodies de Tchaïkovski, des chœurs monastiques et des cloches de la cathédrale Sainte-Sophie de Novgorod, des éléments musicaux qui seront, on le sait, déterminants. Viendra ensuite la période des années moscovites et l'apprentissage du piano auprès du sévère professeur Zverev (ami de Rubinstein) : Rachmaninov en gardera une vraie discipline de travail, deux amis et le parrainage d'un mentor en la personne de Tchaïkovski. À 13 ans, Rachmaninov aspire lui aussi à composer de la musique, malgré la nette réprobation de Zverev, qui finira d'ailleurs par le renvoyer. C'est donc chez ses cousins Satine (et surtout ses jolies cousines, avec lesquelles il découvre des émois "chérubinesques") que Rachmaninov peut enfin s'adonner à la composition. C'est ainsi qu'en 1891, à côté d'innombrables romances, la *Symphonie en un mouvement*, *Prince Rostislav* pour orchestre, ainsi que le premier concerto pour piano verront le jour.

Si le savoir-faire paraît indéniable, sans doute ce premier opus souffre-t-il d'une obédience généralisée : Rachmaninov n'est encore pour l'instant qu'un émule d'Arenski à la plume brillante et assurée. Deux jours et demi suffiront pour orchestrer les deux derniers mouvements et on ne peut que constater la fraîche et ingénieuse invention d'un musicien de 17 ans. Rompu à la tradition du grand concerto romantique, Rachmaninov s'en influence totalement : proportions structurales, dialogue concertant, virtuosité et masses orchestrales. Si l'œuvre fut entreprise sous l'égide du concerto de Grieg, elle n'oublie pas Tchaïkovski, Liszt, Chopin, voire Rubinstein. Le premier mouvement, *Vivace*, est encore dans toutes les mémoires des fidèles de l'émission "Apostrophes" qui en avait fait son générique. Rachmaninov y affirme d'emblée ce fameux talent de mélodiste qui caractérisera toute sa production. Thème large et capiteux, omniprésent, puisque repris tout au long du mouvement sous les éclairages les plus divers avant de culminer dans une puissante et sombre cadence pianistique de haute volée - prémonitoire de celle du troisième concerto. Atmosphère emplie d'un charme nocturne pour le second mouvement, *Andante*, à nouveau le lieu rêvé de l'épanchement. Puis c'est l'*Allegro vivace* final, brillant et extraverti, dans la veine "tzigane" chère à Rachmaninov. Une œuvre jeune mais déjà marquée du sceau du compositeur, tant par son lyrisme éperdu que par la spécificité de son écriture pianistique. Comme on joue du piano, on écrit ! Créé par Rachmaninov, le 17 mars 1892 à Moscou, le concerto de "fin d'études au conservatoire" sera révisé en 1917 : la forme subira bien quelques retouches, mais il est fort probable que l'inspiration initiale en sera préservée.

N. Rimski-Korsakov

Shéhérazade, suite symphonique opus 35

Coloriste extraordinaire, Rimski-Korsakov a laissé à l'orchestre autant de partitions originales signées de sa main que de révisions ou d'adaptations d'œuvres de ses contemporains - notamment Moussorgski et Borodine. Si ces dernières sont parfois sujettes à contestation, son *Traité d'instrumentation* reste par contre une référence - avec celui de Berlioz - qui ne trompe pas sur sa science de l'orchestration, et ses propres œuvres sont le témoignage probant d'une réelle inspiration : fécondées par les divers aspects des traditions nationales russes - épiques, merveilleuses ou religieuses - et par l'Orient, ses œuvres ouvrent sur un imaginaire toujours en ébullition, où l'argument initial - les *Mille et une nuits* pour *Shéhérazade*, par exemple - sert de tremplin plus que de cadre.

Le compositeur s'en explique lui-même dans son *Journal de ma vie musicale* : "Ma suite porte le nom de *Shéhérazade*. C'est parce que ce nom et les *Mille et une nuits* évoquent pour chacun l'Orient et ses contes merveilleux. Et de plus, quelques détails de l'exposition musicale font allusion à ce fait que tous les récits sont racontés par une même personne qui est Shéhérazade." Musicalement, Shéhérazade sera représentée de façon cyclique par un thème au violon - l'instrument de la femme et/ou du diable -, entendu dès le premier mouvement : véritable cascade d'appoggiatures, la phrase papillonne, légère et transparente, rivalisant avec un sultan qui a pour lui la puissance sonore de tout l'orchestre. Mais si tous les pupitres sont mobilisés pour l'éclat du pouvoir, l'écriture limpide n'écrase jamais les timbres et dégage avec finesse la poésie de ce "kaléidoscope d'images fabuleuses de caractère oriental" (*Journal*).

Sans interruption, le violon de Shéhérazade ouvre, seul, le *Récit du prince Kalender* : de ce solo introductif va naître un scénario axé autour d'un matériau mélodique très simple repris sous des couleurs variées - basson, cor anglais, puis l'orchestre. Les motifs croisent leurs guirlandes de notes - l'aspect orientalisant est net - et tissent une trame aérée.

Le troisième mouvement, extrêmement mélodique, apparaît comme une scène nocturne ou d'intérieur, où l'on croise les personnages dans l'intimité d'un orchestre moins imposant. Les violons et la clarinette sont les deux protagonistes de cette scène amoureuse, les premiers alanguis dans un thème sentimental, la seconde virevoltant sur un thème pointé. Le thème de Shéhérazade vient s'imprimer sur ce dialogue chuchoté, rappelant que Rimski-Korsakov a choisi l'argument des *Mille et une nuits* mais aussi sa forme de récit "à tiroirs" : comme l'histoire du prince et de la princesse est générée par celle de Shéhérazade avec le sultan, les thèmes jaillissent les uns des autres, différents dans leur typologie mais unifiés par leur germe commun.

Le dernier mouvement redonne la parole au sultan et le violon soliste, pour lui faire face, doit redoubler d'adresse - doubles-cordes, harmoniques, traits virtuoses. Le discours raisonné n'a pas suffi : plus que le rêve, il faut l'ivresse. Le thème de *La fête à Bagdad* y pourvoit, enchaînant toute une série de danses populaires. Dans un tournoiement de timbres, de fanfares et de percussions, l'orchestre s'enfle jusqu'à

l'étourdissement. Sans rupture aucune, la danse est balayée par un vent de panique : nous voici croulant sous la tempête, chahutés par les déferlantes de bois et les vagues de cymbales. Mais l'aube point et Shéhérazade chante une dernière fois pour le sultan : une fois de plus, elle a sauvé sa vie. Le sultan s'y est laissé prendre ; l'auditeur, lui, y a trouvé une véritable jouissance orchestrale dont Rimski-Korsakov, avec une modestie toute relative, est bien conscient : "Le *Capriccio*, *Shéhérazade* et l'ouverture de *La Grande Pâque russe* terminèrent une période de mon activité où mon orchestration avait atteint un degré remarquable de virtuosité et de sonorité claire sans influence wagnérienne." (*Journal*)

Claire Boisteau

Au programme mardi 8 août 2023

“Passer au présent” - Julian Anderson
À la découverte d'un compositeur : Florent Boffard et ses amis

11h00 > Auditorium - Centre Marcel Pagnol
Répétition générale publique

16h30 > Auditorium - Centre Marcel Pagnol
Rencontre avec **Julian Anderson** animée par **Florent Boffard**

18h00 > Auditorium - Centre Marcel Pagnol
Alexane Faye flûte, **Thomas Briant** violon, **Guillaume Florès** alto,
Arthur Heuel violoncelle, **Hijune Han** piano, **Florent Boffard** piano
> Anderson, Smetana, Alkan, Fauré, Enesco, Haydn

21h00 > Parc du Château de Florans
Intégrale des Concertos pour piano de Rachmaninov - Partie 2
Nathanaël Gouin piano
Alexander Malofeev piano
Sinfonia Varsovia
Aziz Shokhakimov direction
> Rachmaninov

Au programme mercredi 9 août 2023

“Passer au présent” - Henri Dutilleux
À la découverte d'un compositeur : Florent Boffard et ses amis

11h00 > Auditorium - Centre Marcel Pagnol
Jonas Vitaud récital de piano
> Dutilleux

16h30 > Auditorium Centre Marcel Pagnol
Rencontre avec **Julian Anderson** autour d'**Henri Dutilleux**

21h00 > Parc du Château de Florans
Liya Petrova violon, **Alban Gerhardt** piano, **Florent Boffard** piano
Sinfonia Varsovia
Andrew Gourlay direction
> Dutilleux, Schoeller, Anderson



Retrouvez les artistes du festival
sur **Apple Music**

Par respect pour les artistes et le public, nous vous remercions de ne pas quitter votre place avant la fin des bis.

Retrouvez les enregistrements des artistes en vente à la boutique de disques du festival.